

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 6 (1868)  
**Heft:** 41

**Artikel:** Onna lâivra empailla  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-179948>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ment peiné qu'on se perde en conjectures sur l'origine de ce symbole, et encore plus, qu'on dote mes amis de Lutry d'un singe traditionnel. Peut-être, qu'en furetant un peu les *papiers inutiles* ou même, tout simplement les souvenirs des vieillards, on trouverait la solution du problème.

Le *Conteur* dit, au second alinéa, après le singe traditionnel, qu'en 516, Lutry fit partie des terres données par Sigismond, roi de Bourgogne, à l'abbaye de Saint-Maurice.

D'autre part, nous savons que l'hospice du Grand Saint-Bernard a possédé et possède même encore des vignes dans la contrée. Or, tout justement, le prétendu singe traditionnel se trouve sur les bâtiments qui ont appartenu au Grand Saint-Bernard, dont le quêteur venait encore après 1830 quête à Lausanne, où il avait un logement officiel à l'Hospice cantonal. La légende nous apprend que Saint-Bernard de Menthon, d'une noble famille de Savoie, se sentant une disposition décidée pour la vie religieuse, et se voyant pressé par sa famille de se marier, s'échappa du manoir paternel la veille du jour fixé pour ses noces, et alla fonder près d'un ancien temple de Jupiter le couvent qui s'appelle aujourd'hui le Grand Saint-Bernard.

La chose ne se fit pas si aisément qu'on pourrait le croire ; le diable avait pris possession de ces lieux, où il exerçait toute sa furie en accablant d'ouragans, de neiges, d'avalanches, les chrétiens qui franchisaient le passage. Il y eut un combat entre le saint et le démon. Ce dernier ayant été vaincu, Saint-Bernard l'enchaîna, et prit pour armoiries le diable enchaîné, qui figura sur les propriétés du couvent.

Il est resté deux traces de cette légende. La première, c'est l'usage où étaient les forgerons de frapper trois coups de marteau sur leur enclume avant de commencer l'ouvrage, afin de mieux river la chaîne du démon enchaîné. — La seconde était de placer une pipe à la gueule du démon, lorsque la récolte était bonne, ce qui se conçoit, puisque les mauvais vents, la pluie et la grêle viennent fréquemment du Valais.

Le singe traditionnel n'est donc, en définitive, qu'une armoirie fondée sur une légende, et ceux qui l'appellent singe et en font un sujet de raillerie font preuve d'ignorance. J. Z.

Nous avons toujours entendu parler du singe de Lutry comme d'un être mystérieux, d'un symbole dont nul ne pouvait expliquer l'origine ; c'est pourquoi nous avons accueilli les lignes qui précèdent, par lesquelles on prétend donner le mot de l'éénigme. La chose n'est cependant pas encore très claire pour nous ; nous ne comprenons guère ce qu'il peut y avoir de commun entre un singe et le diable enchaîné ; nous ne sachions pas que Satan ait jamais été représenté sous cette forme. — Non satisfaits de l'explication de M. J. Z., nous ouvrons la discussion à de nouveaux renseignements.

#### Onna lâivra empailla.

Brenet Cutson étaï on pou à la bouna, et l'an passâ, l'eut einvia d'allâ à la tsasse ; ye pre on permis tsi lo préset, et démandâ à dou tsachâo que ne vu pas nomma dé lo laissi allâ avoué leu. Mâ

c'étaï dou farceu et sé desiront ein badeneint : s'on eimpaillivé onna lâivra po la mettrâ derrâi on bosson, et s'on fasâi teri Brenet, on porrâi bin riré ! On individu qu'avâi oïu cein et que crut que lo volliavont férâ, eut pedi dé Cutson, alla vers li et l'ai dit : Féde atteinchon, vollarion vo férâ teri sur na lâivra eimpailia.

Ye partont..... Ein arreveint dein on grand prâ, iô iavâi on câro dé truffés, vouaïque n'a lâivra qu'étaï dein lo terreau, eintré le truffés et l'adze, que preind pouâire, et ein sé sauveint le passé devant Cutson. — Tire, Brenet, tire vito, l'ai criont le z'autro qu'êtions cinquanta pas plie lien ! — Brenet se reviré, lâo fa la niqua et lâo dit : Pas se fou, vo crâidé que vu teri su n'a lâivra eimpailia : et ye continua son tsemin, lô fusi à la man. C. C. D.

#### Le fendant d'Aigle.

Vantez le vin que nous envoie  
Mainte colline au ciel de feu ;  
Jus parfumé, jus plein de joie,  
Qui fait tourner le nez au bleu !  
Mais, plus j'en bois, plus ça m'altère.  
Digne enfant du canton de Vaud,  
Rien pour moi ne remplace un verre  
De fendant d'Aigle ou de Lavaux !

Vantez le goût des bécassines,  
Des gelinottes, du faisân,  
De l'absinthe et des liqueurs fines,  
Moi je dis, simple fils d'Adam :  
A ces mets si fins je préfère  
Un vieux geai n'ayant que les os,  
Quand je puis l'arroser d'un verre  
De fendant d'Aigle ou de Lavaux !

Vantez les « blletzons » de St-Georges,  
Et les « vacherins » de Monthey,  
Et les fins « iselets » de Morges,  
Et les « motettes » de Lavey...  
L'eau de cerises de Frenière,  
Et les « gatelets » d'Huémoz !  
Tout cela ne vaut pas un verre  
De fendant d'Aigle ou de Lavaux !

Vantez la choucroute de Berne,  
Le lard si célèbre d'Ollon,  
Et le Havane de Payerne,  
Et le Bordeaux de Gollion !  
Vantez les « merveilles » de Bière,  
Et les « bricelets » de Veytaux,  
Tout cela ne vaut pas un verre  
De fendant d'Aigle ou de Lavaux !

Vers poussiéreux ! sans poésie !  
J'ai mille épines au gosier !  
Vite un remède, je vous prie !  
Ma poitrine est un vrai brasier !  
Qu'un sot se régale d'eau claire  
Comme un ânon dans nos ruisseaux !  
Passez-moi vite, vite un verre  
De fendant d'Aigle ou de Lavaux !

(*Messageur des Alpes.*) F. OYEX-DELAFONTAINE.